
FONDANE : DEVANT L'HISTOIRE

LES PHILOSOPHES DE L'EXISTENCE

Un ensemble de philosophes se placent dans la lignée de Kierkegaard (avec aussi une influence de Montaigne, Pascal, Dostoïevski...). En France, ils se rassemblent autour de Léon Chestov (1866-1938) dans l'entre-deux guerres. Benjamin Fondane (1898-1944), avec Rachel Bessaloff (1895-1949) mais aussi Jean Wahl (1888-1974) font partie des noms à retenir.

Je parle de philosophie de l'existence (ou philosophie existentielle) et non pas d'existentialisme en suivant ce que fait Wahl dans le texte de 1951 *La pensée de l'existence*.

Un des grands enjeux (méthodologique et réflexif) est formulable ainsi : « L'existence est le point de départ et ne peut jamais être un point d'arrivée de la pensée. » (*La pensée de l'existence*, p. 15)

Il est difficile de définir l'existence car elle est d'abord dissémination, pluralité, mouvement

C'est une philosophie du vécu. Dans *Le Lundi existentiel et le Dimanche de l'Histoire* Fondane écrira « c'est de la pensée de l'existant *pendant que*, engagé dans un réel qui n'a encore ni forme ni structure que la philosophie existentielle s'occupe ».

LES TEXTES DE FONDANE SUR L'HISTOIRE

LE LUNDI EXISTENTIEL ET LE DIMANCHE DE L'HISTOIRE

Y critique explicitement Hegel et son rationalisme écrasant et totalisant :

« Quelle n'eût pas été sa surprise de voir, à la place d'une protestation naïve, ou d'une manœuvre ambiguë, un discours cohérent et courageux qui, passant par-dessus sa tête, oserait s'en prendre directement à la raison universelle ! » (p. 247) « Hegel avait pensé à tout, dans son Histoire, sauf à l'effet de surprise ; il avait tort de croire que les idées périmées cessaient de hanter l'esprit des vivants. » (p. 248)

« Il faudrait se décider sur la marche à suivre : voulons-nous réellement savoir ce que la Connaissance pense de l'existant ou bien, pour une fois, ce que l'existant pense de la Connaissance ? Est-ce l'existence, comme toujours, ou est-ce la connaissance, enfin, qu'il s'agit de rendre *problématique* ? » (p. 251)

Dans un autre texte, un compte rendu sur le *Traité du désespoir* de Kierkegaard, Fondane écrit : « La Raison a menti, elle a broyé l'individu, le moi, pour le détourner de la vérité dont il ne cesse d'avoir besoin ».

La vérité est ici à entendre au sens kierkegaardien : elle est personnelle, elle vient d'un approfondissement de sa singularité.

L'individu est replacé au cœur d'une histoire qui est toujours encore à interroger, et dont le sens n'est pas fixé. Fondane ne veut pas interroger l'histoire à partir de son sens, d'un mouvement progressif et dialectique, mais à partir du « possible », c'est-à-dire de l'indétermination. Il faut l'entendre aussi avec le fait Fondane veut penser le néant, ou encore la béance au cœur même de l'existant (néant qui nous est aussi révélé par l'angoisse comme le conceptualise Kierkegaard).

L'ŒUVRE POÉTIQUE : *TITANIC, ULYSSE, LE MAL DES FANTÔMES, L'EXODE*, ETC.

« J'ai voulu être de corps avec mon temps, de chair avec mon histoire. Pourquoi cette pente me fut-elle refusée ? », « Non lieu », *Le mal des fantômes*.

Sa question est toujours : comment exprimer une expérience du gouffre ? Cela demande non plus de penser à partir de l'histoire et de voir comment l'individu s'y insère, mais de penser à partir de l'individu, de son expérience (y compris son expérience d'exclusion, de perte, d'exile...) et voir quelle histoire, quels récits peuvent alors se construire.

« Un peu de moi se trouve en tous ces murs de brique.
A ce vestiaire un peu de mon fantôme pend.
Ne suis-je qu'une vieille usine où l'on fabrique
ce tissu sans sommeil que l'on appelle temps ? »

Élégies

Dans ses poèmes l'histoire apparaît comme une force d'effacement.

Oui... mais nous,
ça nous connaît l'Histoire! Femmes enceintes;
vieillards; malades; gosses scrofuleux.

Sans rêve, sans espoir – Dociles briques,
vils matériaux placés dans le milieu
de cette histoire qui se fait...
Cynique!

– inique Histoire! Eux – les conquérants!
Et nous – les égorgés!...

Le Mal des fantômes (p. 96)

Utilise la figure du spectre, du fantôme (assez proche dans ce sens du travail de Derrida plus tard sur la spectralité) pour rappeler que l'effacement n'est pas total : il reste quelque chose qui hante notre mémoire.

La question de l'individu se pose à partir de l'intériorité (Fondane ne nie pas l'importance du contexte et des contraintes socio-économiques, mais il reste un critique de Marx).

L'INDIVIDU DANS LA PHILOSOPHIE DE L'EXISTENCE

Dans la question de l'individu, et de l'individualité, il y a aussi la question de l'approfondissement du rapport à soi. Si la question de l'être se pose, avec grande difficulté conceptuelle, immédiatement, l'individu peut se poser plutôt par le biais de l'existence (je reste là encore tributaire de Kierkegaard) : il y a un devenir individu, tout en tensions. L'individu se développe dans la durée (évolue, interroge la notion d'identité, de composition et de décomposition, d'interactions) mais (je propose une piste de réflexion) s'affirme (voir se déchire) dans l'instant : il n'est pas à comprendre comme une catégorie temporelle, bien au contraire.

3 citations pour comprendre l'enjeu :

- Jean Wahl, s'appuyant sur Kierkegaard dans son opuscule *Les philosophes de l'existence* (1954) « c'est dans l'instant que nous pouvons rompre avec les habitudes de la pensée conceptuelle et avec les habitudes sociales »¹. Forme d'émancipation, de recul critique
- Kierkegaard, *Le concept d'angoisse* (1844) : « L'instant est cette équivoque où le temps et l'éternité se touchent, et c'est ce contact qui pose le concept du temporel où le temps ne cesse de rejeter l'éternité et où l'éternité ne cesse de pénétrer le temps. Seulement alors prend son sens notre division susdite : le temps présent, le temps passé, le temps à venir. »² L'histoire selon Kierkegaard apparaît essentiellement comme l'existence subjective dans son devenir, dans son appropriation passionnée de la vérité. Il faudrait alors renverser le titre de ce cours et dire L'histoire dans l'individu.
- Rachel Bepaloff dans son texte « L'instant et la liberté chez Montaigne » (publié par Jean Wahl dans la revue *Deucalion*, octobre 1950) : « une expérience du présent authentique que nous avons nommée l'instant pour bien marquer que le point d'arrivée, identique au point de départ, ne promet ni sécurité ni stabilité. »³. > Instant comme vertige, espace de possibilités qui peut ensuite devenir historique

On comprend que le rapport au temps de l'individu est donc un rapport non pas simplement d'intégration de l'individu dans le flot temporel large de la durée. L'individu ne peut pas se comprendre seulement à partir du temps, y compris d'un temps approprié et historicisé. On comprend que le lien à l'histoire, si l'on s'en tient à ces propositions de définition qui ne sont qu'une voie possible, ne peut pas non plus être celui d'une pure et simple assimilation de l'individu dans l'histoire.

¹ Jean Wahl, *Les Philosophes de l'Existence*, Paris, Armand Colin, 1954, p. 83.

² Søren Kierkegaard, *Le concept d'angoisse*, ed. cit. p. 70.

³ Rachel Bepaloff, « L'instant et la liberté chez Montaigne », in *Deucalion*, no 3, 1950, p. 96.